

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE
DE PROVENCE

40

2019

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE DE PROVENCE

SOMMAIRE

40 — 2019

- Jacques Bérato, Marc Borréani et Jacques Gautier**
*Archéologie du plateau de Maravielle, La Môle (Var).....*7-14
- Patrick Reynaud et Jacques Bérato**
*Des fours de potiers des VI^e-V^e s. av. n. è. à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var).....*15-26
- Bernard Rémy**
*Les femmes dans la cité voconce au Haut-Empire, d'après les inscriptions.....*27-58
- Patrick Digelmann**
*Le site des Baumelles à Saint-Cyr-sur-Mer (Var), villa maritime du Haut-Empire.
Préface aux deux articles suivants.....*59-63
- Patrick Digelmann**
*Essai de restitution du décor pariétal en marbre des pièces de réception 1, 2 et 3
de la villa maritime des Baumelles (Saint-Cyr-sur-Mer, Var).....*65-75
- Patrick Digelmann**
*Villa maritime des Baumelles (Saint-Cyr-sur-Mer, Var). Catalogue des marbres employés
dans la décoration et conservés au musée de Tauroentum.....*77-86
- Jules Masson Mourey et Sophie Bergaglio**
*Les graffiti "gitans" du château de Lourmarin (Vaucluse) : mise à l'épreuve
d'un morceau de folklore lubéronnais.....*87-95

Le site des Baumelles à Saint-Cyr-sur-Mer (Var), *villa* maritime du Haut-Empire. Préface aux deux articles suivants

Patrick Digelmann*

BAP, 40, 2019, 59-63

La *villa* romaine des Baumelles, dont la plupart des vestiges sont encore visibles de nos jours¹, a été édifiée en front de mer vers le début de notre ère sur un petit promontoire rocheux exposé au couchant, formant belvédère (alt. 4 à 12 m).

Au fond d'une baie protégée, en limite méridionale de la grande plage des Lecques à Saint-Cyr-sur-Mer et adossées aux premières pentes de la colline de La Gabre (fig. 1), les ruines de la résidence et de ses dépendances, qui semblent se poursuivre en direction du sud jusqu'à l'anse de La Madrague, figurent parmi les plus anciens sites archéologiques varois fouillés (ici dès 1755). Ces découvertes d'ampleur n'ont pourtant jamais fait l'objet d'une publication scientifique approfondie². Après deux siècles et demi de dégagements trop peu documentés, l'essentiel des informations scientifiques et du mobilier a été depuis perdu.

1. Interprétation des vestiges

La partie résidentielle est relativement vaste et s'étend sur plus d'un hectare de rochers et de sables, sous les pins³. Malgré l'urbanisation du littoral au XX^e s. qui a fait disparaître les ailes thermales du complexe et la grande galerie de façade, une portion du site archéologique classé Monument Historique en 1926 a été préservée sur le domaine public en tant que propriété de la commune de Saint-Cyr-sur-Mer. Deux terrasses ont été aménagées en musée de site ouvert au public. On se trouve ici en présence d'un des rares plans

– pour ne pas dire le seul – de *villa* du littoral varois qui puisse correspondre aux critères retenus pour définir le concept de *villa* maritime en Italie au Haut-Empire⁴.

Ce concept particulier demeure pour autant difficile à cerner, tant il a évolué dans le temps, et le cas de figure paraît se présenter à la *villa* de Saint-Cyr où la phase d'occupation initiale, datable du début de notre ère, demeure méconnue malgré des recherches ponctuelles sur le site. Les vestiges visibles appartiennent plutôt à une seconde phase d'occupation, datable entre la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et le III^e s. apr. J.-C. La *villa*, construite sur la façade maritime de manière ostensible, est à la fois un lieu de villégiature pour une élite sociale et un site de production pour une économie domaniale, d'où l'existence d'une *pars rustica* au sud à la Madrague, dans l'anse des Baumelles, sans doute couplée à un mouillage destiné à l'écoulement des produits. Le programme architectural mis en œuvre traduit ces deux principes de base, dans un cadre chronologique et géographique déterminé.

Les quelques principes de composition adoptés dans le schéma d'organisation de la *villa* maritime de Saint-Cyr-sur-Mer se rapprochent peut-être du modèle campanien de la *villa* de Sorrente (Lafon 2001, fig. 45). Idéalement, l'implantation du podium sur un socle rocheux peu élevé permet de connecter le bâtiment principal à la mer et de l'éloigner des étendues humides moins salubres (ruisseau de Saint-Côme et plage des Lecques). L'ensemble des bâtiments de la *villa* s'articule autour de plusieurs cours étagées sur une pente aménagée en terrasses, jouant sur les différences de niveaux et les points de vue multiples sur la mer ou depuis la mer.

* Patrick Digelmann : Service départemental d'Archéologie, Département du Var, Fréjus, France.

1. Musée de site, 131 route de la Madrague, association des « Amis du musée de *Tauroentum* », Saint-Cyr-sur-Mer (Var).
2. Néanmoins quelques études existent, auxquelles il faudra se reporter pour une bibliographie complète : Brun 1999, p. 635-652 ; Broecker *et al.* 2001, p. 71-98 ; Bouet 2003, p. 222-224. À l'occasion d'une opération archéologique récente, un historique du site a été établi : voir les pages 24-27 du rapport de P. Digelmann « Saint-Cyr-sur-Mer. Site de *Tauroentum* (bâtiment d'accueil). Rapport d'opération préventive de diagnostic 2017 », Toulon, SDA-VAR, 2018, déposé au SRA DRAC-PACA. Et, surtout, le manuscrit d'une synthèse vient d'être rédigé par Claude Varoqueaux et devrait être prochainement déposé au SRA DRAC-PACA en attendant une publication.
3. Grès roses (Würm) recouverts par des sables dunaires nivéo-éoliens.
4. Publication de Xavier Lafon sur « les villas littorales de l'Italie romaine », notamment les chapitres 6 et 7 : Lafon 2001 ; Leveau 2002, p. 72.



Fig. 1 – Site de la *villa* maritime des Baumelles (Saint-Cyr-sur-Mer, Var) et environnement archéologique entre la fin de l'âge du Fer et la fin de l'Antiquité.

Le bâtiment principal (fig. 2), dans lequel des pièces de réception ont été décorées de mosaïques et de marbres (actuel musée de site), est organisé sur la terrasse inférieure ouest, autour d'un péristyle. Il est doublé en direction du sud par une cour plus vaste occupant une plateforme

intermédiaire surélevée. Sur la terrasse supérieure Est, un corps de bâtiment accolé au bâtiment principal a révélé des vestiges antérieurs à la *villa* des I^{er}-III^e s. Le long de la galerie sous portique, une suite de pièces de service et de réception ouvre en direction du sud sur une vaste cour ou

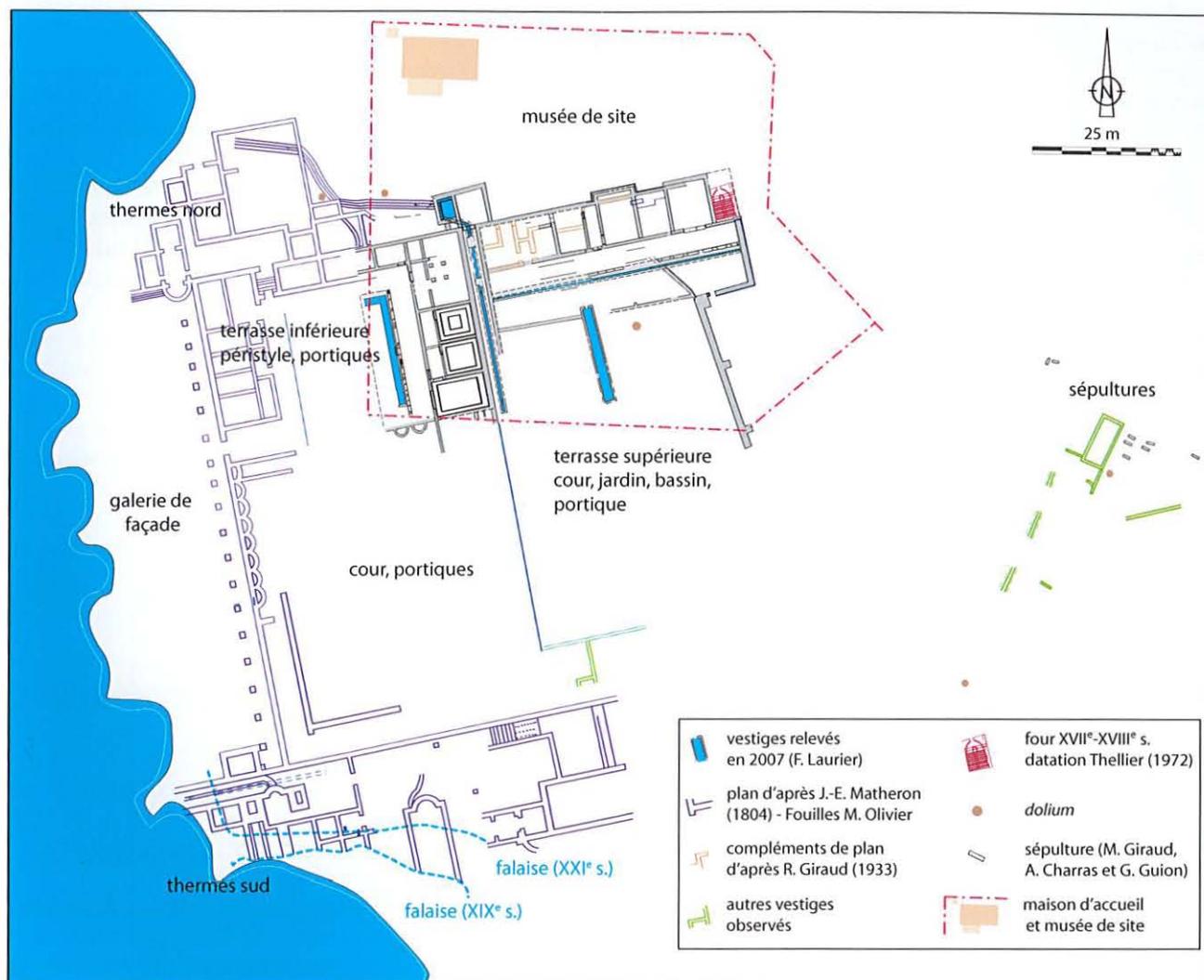


Fig. 2 – Plan des vestiges de la *villa* maritime des Baumelles (Saint-Cyr-sur-Mer, Var).

jardin avec bassin d'agrément, clôturé par un épais mur à contreforts. L'ensemble est flanqué de deux ailes thermales en saillie ("pavillons", belvédère ?)⁵, avec cours attenantes, qui se répondent et que semble raccorder un long portique donnant sur le front de mer⁶.

2. Zones funéraires et dépendances de la *villa*

Un quartier maritime disparu avec l'érosion du rivage pouvait s'étendre au-devant de ce portique qui filtre l'accès à la mer⁷.

Enfin, les installations des dépendances agricoles (*pars rustica*), annexés à la *villa*, ont sans doute été implantées en direction du sud (fig. 3, n° 8). Sur le rivage, divers vestiges d'un établissement rural (*pars rustica* avec des *dolia* en place, murs en petit appareil) ont en effet été localisés à

350 m de distance, non loin du port de la Madrague, où l'aménagement du bassin et de la jetée, entre 1952 et 1955, aurait détruit un vivier piscicole près du rivage (fig. 3, n° 4). Une description, une localisation sur un plan et une gravure reproduite par Magloire Giraud sont les seuls témoignages disponibles à ce jour⁸.

D'autres vestiges ont été identifiés dans les environs à différentes époques, parmi lesquels un cimetière situé sur un petit plateau immédiatement à l'est du site de la *villa* (fig. 3, n° 2).

Les sépultures, dont certaines sont postérieures à son occupation, figurent en assez grand nombre et illustrent les deux rites : incinérations en urnes-ossuaires en grès contenant un vase en verre, inhumations en cercueil de plomb ou bien sous tuiles en bâtière, etc. Signalé par Magloire Giraud, le site funéraire a fait l'objet de nombreuses découvertes avant d'être de nouveau fouillé par A. Charras vers 1930.

5. Le captage d'une source probablement par un aqueduc permettait l'alimentation en eau courante des complexes thermaux. À noter que les pièces situées à l'est de l'aile thermale sud sont en partie aménagées dans le rocher.

6. Des socles de colonnes appartenant au grand portique seraient encore visibles dans les propriétés situées sur la façade maritime.

7. Les recherches sous-marines entreprises à cet endroit en 1950 ont été totalement infructueuses.

8. Giraud 1854, pl. I et III. L'examen des photographies aériennes (fonds de l'IGN, missions de 1932, 1944, 1950 et 1952) n'a pas permis d'identifier ce type d'aménagement entre la plage des Lecques et La Madrague.

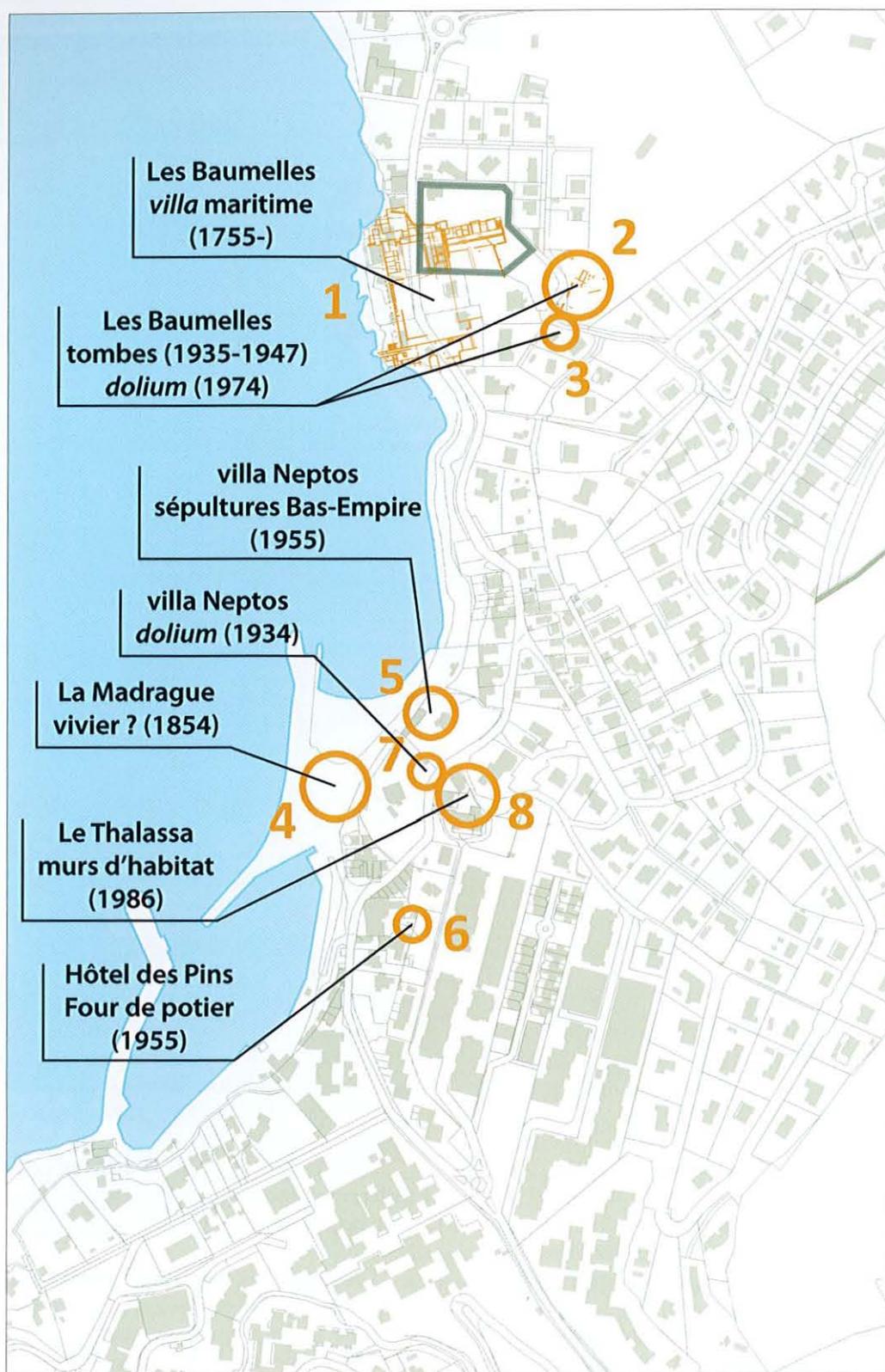


Fig. 3 – Carte des vestiges découverts aux abords et au sud de la villa des Baumelles (Saint-Cyr-sur-Mer, Var).

Encore deux tombes en bâtière ont été indiquées en 1947 par G. Guion⁹.

Non loin de là, de l'autre côté du chemin, un *dolium* en place a été dégagé dans la propriété Giordana à l'occasion

d'un terrassement en 1974 (fig. 3, n° 3). En direction du sud, la construction en 1934 de la villa Neptos sur le promontoire dominant le port de La Madrague a mis au jour un autre *dolium* presque entier (fig. 3, n° 7) et, en

9. Source : archives du Service Régional de l'Archéologie DRAC-PACA.

janvier 1955, un ensemble de cinq tombes du Bas-Empire, dont deux sous tuiles en bâtière, une en lauze, une en cer-cueil de plomb et un petit mausolée à deux étages, a été également mis au jour et fouillé par Fernand Benoit lors d'un nivellement de terrain au bord de la falaise, dans la propriété de la villa Neptos (fig. 3, n° 5) (Benoit 1956a).

La même année, des murs antiques et le reste d'un four de potier¹⁰ ont également été examinés par Fernand Benoit dans la coupe de la falaise en direction du sud, au cours de travaux de terrassement derrière l'Hôtel des Pins (fig. 3, n° 6) (Benoit 1956b, p. 231). En 1986 enfin, Henri Ribot a signalé les murs d'un établissement agricole de l'époque romaine sous et autour du bâtiment Le Thalassa (fig. 3, n° 8)¹¹.

Le site archéologique de la villa maritime des Baumelles est encore désigné comme celui de *Tauroentum*, même si le débat sur la localisation du comptoir phocéén *Tauroeis* a depuis longtemps tranché en faveur du Brusé à Six-Fours (Brun 1999, p. 728-738).

La villa a été dernièrement le sujet d'une recherche conduite par Claude Varoqueaux, laquelle a repris l'intégralité du dossier pour en faire une synthèse et proposer un phasage chronologique plus précis. À partir de sa propre expertise des vestiges, le projet, inspiré par plusieurs campagnes de sondages effectuées entre 1969 et 1976 sur l'ensemble du site, n'a malheureusement pas encore abouti à la publication d'une monographie très attendue¹².

Avec la permission de Claude Varoqueaux, que nous remercions vivement, il a été décidé de faire partager aux lecteurs du *Bulletin archéologique de Provence* deux contributions. Ces articles distincts, qui devaient être annexés au manuscrit principal, portent uniquement sur le décor pariétal en marbre d'une des salles de réception, et sur l'identification des roches ornementales utilisées dans la décoration. Gageons que toutes les recherches déjà entreprises ne demeurent pas longtemps vaines et que ce site majeur puisse enfin faire l'objet, sans trop tarder, d'une publication intégrale¹³.

Crédits iconographiques

Fig. 1 : Infographie Patrick Digelmann sur fond de carte Esri France.

Fig. 2 : Plan Françoise Laurier (SDA-Var).

Fig. 3 : Infographie Patrick Digelmann sur fond de plan cadastral de Saint-Cyr-sur-Mer.

Références bibliographiques

Benoit 1956a : BENOIT (Fernand) – Sépulture-maison à La Madrague de Saint-Cyr-sur-Mer, *Revue d'Études Ligures*, XXII^e année, 2-4, avril-décembre 1956, p. 211-225.

Benoit 1956b : BENOIT (Fernand) – Informations archéologiques, XII^e Circonscription, *Gallia*, XIV, fasc. 2, 1956, p. 218-240.

Bouet 2003 : BOUET (Alain) – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*. Rome : École française, 2003. 2 vol., X-416+381 p. (Collection de l'École française de Rome ; 320).

Broecker et al. 2001 : BROECKER (Régine), BRUN (Jean-Pierre), DELATTRE (Gérard), JOUBERT (Jean-Baptiste), MARTINA-FIESCHI (Didier), RIBOT (Henri), SAURIN (Étienne), THÉVENY (Jean-Michel) – *Saint-Cyr-sur-Mer. Regards sur un terroir*. Sanary-sur-Mer : éd. Foyer Pierre Singal, 2001. 319 p. (Cahier du Patrimoine Ouest Varois ; 4).

Brun 1999 : BRUN (Jean-Pierre) dir., BORRÉANI (Marc) coll. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999. 984 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 ; 83/2).

Giraud 1854 : GIRAUD (Magloire) – Mémoire sur *Tauroentum*, ou recherches archéologiques, topographiques et historico-critiques sur cette colonie phocéenne, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-Lettres de l'Institut de France, deuxième série, Antiquités de la France*, tome 3, 1854, p. 1-103, IV pl. h.-t.

Jacob 1987-1988 : JACOB (Jean-Paul) – Informations archéologiques, Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 185-343.

Lafon 2001 : LAFON (Xavier) – Villa maritima. *Recherches sur les villas littorales de l'Italie romaine*. Rome : École française, 2001. 527 p. (BEFAR ; 307).

Leveau 2002 : LEVEAU (Philippe) – L'habitat rural dans la Provence antique : villa, vicus et mansio. Études de cas, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 2002, p. 58-92.

10. Production d'amphores G4 et de céramique commune.

11. Jacob 1987-1988, p. 286. Voir le rapport de Henri Ribot « Saint-Cyr-sur-Mer, La Madrague. Rapport de fouille de sauvetage 1986 » et le rapport de Didier Martina-Fieschi « Saint-Cyr-sur-Mer, La Madrague - *Tauroentum*. Rapport de fouille de sauvetage 1994 », déposés au SRA DRAC-PACA.

12. Voir note 2.

13. Sur ce dernier point, Mme Giulia Ciucci, chercheur rattaché au Centre Camille Jullian, a repris en 2019 ce sujet de recherche.